

FRANÇAIS

GALLERIA CONTINUA

SAN GIMIGNANO BEIJING LES MOULINS HABANA ROMA SAO PAULO PARIS

87 rue du Temple, 75003 Paris. Mardi - Samedi 10h-18h  
+33 (0)1 43 70 00 88 | www.galleriacontinua.com

# LES RITALS

*Filippo Tommaso Marinetti, Lucio Fontana,  
Armando Testa, Carla Accardi, Piero Manzoni,  
Michelangelo Pistoletto, Maurizio Cattelan*

19/10/2021 - 12/01/2022

Ouverture: Mardi 19 octobre, de 18h à 21h

Avec la précieuse collaboration de :  
Cittadellarte - Fondazione Pistoletto: Michelangelo Pistoletto,  
Fondazione Piero Manzoni, Hauser & Wirth: Piero Manzoni,  
Perrotin: Maurizio Cattelan, Testa per Testa: Armando Testa,  
Tornabuoni Arte: Carla Accardi et Lucio Fontana

Galleria Continua a le plaisir d'annoncer le troisième volet de sa série d'expositions dédiées aux pays dans lesquels elle s'est installée. Après la France avec « À Bras Ouverts » et Cuba avec « La Brèche », l'Italie est mise en lumière avec « Les Ritals ».

Des œuvres de Filippo Tommaso Marinetti, Lucio Fontana, Armando Testa, Carla Accardi, Piero Manzoni, Michelangelo Pistoletto et Maurizio Cattelan sont réunies du 19 octobre 2021 au 12 janvier 2022 dans le nouvel espace de la galerie situé au cœur de Paris.

Le terme argotique « Rital » – référence aux vagues de l'immigration italienne en France au XXème siècle et à la connotation négative – renvoie aux origines communes des artistes présentés. Mais au-delà de ce lien évident et du dialogue entre différentes générations, le terme fait aussi allusion à la difficulté d'acceptation et au rejet. Incompréhension, répulsion, scandale... La réception des œuvres de ces précurseurs ne s'est pas déroulée sans heurt quelle que soit l'époque. La fracture engendrée par la nouveauté a marqué les esprits, mais aussi nourri l'inspiration, l'admiration, voire favorisé la rencontre de ces sept artistes en ouvrant de nouveaux sillons pour leurs successeurs.

L'histoire des « Ritals » de la Galleria Continua commence à l'aube du XXème siècle avec Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944) lorsque le 20 février 1909, *Le Figaro* publie son *Manifeste du Futurisme*, texte fondateur du mouvement littéraire et artistique d'avant-garde du XXème siècle. L'artiste y expose un programme en onze points qui détaille les grands principes du Futurisme : faire table rase du passé, la vitesse, le progrès, la destruction des musées et des bibliothèques, la beauté du monde moderne et des machines. Ce manifeste devient ainsi l'une des sources fondamentales de la modernité.

L'importance des recherches plastiques et artistiques qui ont bercé cette modernité, ainsi que l'idée d'une transmission et d'un savoir est évoqué par Michelangelo Pistoletto (né en 1933). En fréquentant l'école publicitaire d'Armando Testa (1917-1992) l'artiste a précieusement retenu l'un de ses nombreux conseils: « Pour faire de la publicité tu dois tout connaître de l'art moderne ».

« Les Ritals » présente ainsi plusieurs œuvres de l'artiste dont le célèbre *Uno e Mezzo* (1960-2020), une pièce représentative du goût d'Armando Testa pour la synthèse, qu'il résume ainsi : « Le mot 'synthèse' pour moi est une loi : que je peigne, que j'écrive ou que je parle. Je ne me laisserai jamais de citer la célèbre phrase de Mies Van der Rohe : "Less is more". »

Le parcours de Michelangelo Pistoletto a par ailleurs été marqué par la rencontre fortuite avec une œuvre de Lucio Fontana (1899-1968) présentée lors de « Mostra in vetrina » (Exposition en vitrine) à Turin. Il s'agissait d'une de ses toiles perforées, issue de la série *Concetto Spaziale* (Concept Spatial), à travers lesquelles l'artiste renouvelle la méthode de réalisation traditionnelle d'un tableau. La surface de la toile ne sert plus à ajouter des couleurs, mais à soustraire, en perforant, en déchirant, ou, par la suite, en lacérant. L'artiste estompe la frontière entre la deuxième et la troisième dimension, mais aussi entre la création et la destruction. C'est en voyant cette œuvre que Michelangelo Pistoletto comprit que ce geste, à l'apparence si simple, renfermait en lui toute la puissance et l'idéologie de l'artiste et qu'il devait en faire autant : chercher sa raison, sa puissance et sa technique.

« Les Ritals » présente ainsi des œuvres de Lucio Fontana, issues de cette même série au titre de *Concetto Spaziale* (Concept Spatial), parmi lesquelles la seule toile, dont la réalisation a été documentée à travers un enregistrement vidéo. Réalisée à quatre mains, cette pièce est le résultat de la perforation par Lucio Fontana de l'œuvre de son ami Jef Verheyen, auteur de la peinture, dans la maison du collectionneur Louis Bogaerts à Knokke en Belgique. Parmi les réalisations de l'artiste, un exemplaire du *Manifesto Bianco*, rédigé en 1946, est présenté pour continuer à tisser le fil des différents liens entre les artistes de l'exposition. En effet, cet écrit a eu une influence considérable sur Piero Manzoni (1933-1963) et sa recherche d'une absence de couleurs au travers de ses « Achromes ».

Fuyant l'objectif d'atteindre le blanc, l'artiste tentait surtout de se débarrasser de toute forme de couleur afin d'atteindre cette absence tant convoitée.

L'influence de Lucio Fontana a également joué sur la pratique artistique de Carla Accardi (1924-2014) avec laquelle l'artiste a beaucoup échangé. À partir de 1965, Carla Accardi peint sur Sicofoil – une matière plastique industrielle – qui s'apparente au rhodoïd et qui possède des propriétés à la fois tactile et visuelle, miroitante et transparente. L'artiste s'est emparée de cette matière qui reçoit et diffuse la lumière de manière très particulière dans ses œuvres en deux dimensions, mais également tridimensionnelles. « Les Ritals » propose un exemple de ses recherches plastiques *Senza Titolo* (1967) et une autre pièce *Assedio rosso N°3* (1956) qui portent principalement sur le signe, qu'elle travaille dans des séries modulaires au sein de compositions fluides et organiques faites aussi de matières, de couleurs et de formes.

L'idée selon laquelle chaque artiste marche dans les pas de ceux qui l'ont précédé, est évoquée aussi par Maurizio Cattelan (né en 1960). Une œuvre emblématique de cette figure majeure de l'art contemporain fait partie de la sélection des œuvres des « Ritals ». Parmi ses influences, Maurizio Cattelan cite notamment Piero Manzoni. Deux œuvres iconiques de l'artiste sont présentées : *Merda d'artista* (1961), une série de quatre-vingt-dix boîtes de conserve, hermétiquement fermées, accompagnées d'une étiquette indiquant qu'elles contiennent des excréments de l'artiste, et *Linea m 19,11* (1959), qui consiste en une ligne tracée à l'encre sur un rouleau de papier – de longueurs diverses – enfermé dans une boîte en carton scellée. Ces deux œuvres questionnent la confiance accordée à la parole de l'artiste et remettent aussi en question l'objet d'art tout en préfigurant l'art conceptuel.

Maurizio Cattelan mentionne par ailleurs Michelangelo Pistoletto, dont la contemplation d'un *Quadro Specchiante* (Tableau Miroir), l'œuvre *Autoritratto con occhiali gialli*, 1973 (Autoportrait avec lunettes jaunes, 1973) serait à l'origine de sa carrière artistique. Les caractéristiques essentielles des *Quadri Specchianti* (Tableau Miroir) de l'artiste sont la dimension du temps, non seulement représentée, mais réellement active et l'introduction dans l'œuvre du spectateur et de l'environnement qui l'entoure, qui en font « l'autoportrait du monde ». Dans cette idée de transmission, Michelangelo Pistoletto décide à son tour d'introduire une citation du travail de Maurizio Cattelan dans sa pratique en concevant une nouvelle œuvre, réalisée pour cette exposition, intitulée *Tre bambini impiccati, 2004 Piazza XXIV Maggio, Milano di Maurizio Cattelan* (Trois enfants pendus, 2004 Piazza XXIV Maggio, Milan de Maurizio Cattelan). Il s'agit d'une représentation de l'installation publique que Maurizio Cattelan avait présenté à Milan en 2004 en collaboration avec la Fondazione Trussardi. Romualdo Roggeri écrit : « on s'arrête trop souvent à l'apparence des choses sans chercher à en comprendre la raison (...) il n'y a aucun signe de souffrance dans le regard des trois enfants, mais leurs visages renvoient un avertissement accusateur, comme pour pointer du doigt le monde des adultes et son impact négatif sur le monde des enfants et des jeunes. »

De la rupture à la célébration, en passant par la critique et la provocation, l'exposition met en exergue les points communs et les ponts entre les œuvres de ces sept artistes majeurs de l'art du XXème et du XXIème siècle. C'est un récit personnel et inédit de camaraderies artistiques qui est raconté, chaque artiste représentant à la fois une révélation et une inspiration pour celui qui l'a précédé et celui qui suivra.